

II- La scène du Pêché

A] Dans la Genèse :

1) L'interdiction de Yahvé :

L'homme est d'abord installé par Dieu dans un paradis où tout n'est que bonheur et harmonie. Pour que cet état de sérénité demeure, la seule condition est de ne pas toucher à l'arbre de la connaissance. Dieu se réserve ainsi la sagesse qui gouverne l'histoire.

“Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. [...] Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : “Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne toucheras pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort.” (Genèse, II, 8,9 et 15,17).

a] les arbres

L'arbre de vie fait le lien entre le royaume céleste et le royaume terrestre. Il faut dire que, parmi ses nombreux attributs divins, il possède celui de la connaissance du bien et du mal, symbolisé dans la Genèse par un deuxième arbre. *“...Et l'arbre de la connaissance du bien et du mal”* (Genèse, II, 9.)¹

b] le fruit

Dieu permit à Adam et Eve de manger du fruit de tout arbre de l'Eden, excepté celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car ils seraient morts d'y goûter ou même d'y toucher.

Il y a eu différentes hypothèses sur la nature même du fruit en question: certains précisent qu'Adam, après avoir mangé du fruit, se couvrit de feuilles de figuier de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, d'autres font de cet arbre une immense tige de blé, ou un cep de vigne, ou un citronnier... L'Enoch slave rapporte qu'il s'agissait d'un palmier-dattier.

La connaissance est un élément abstrait et difficile à atteindre dans la Genèse ; le fruit, représentation de l'interdit, est à portée de main et concret pour Adam et Eve : c'est le choix de la facilité.

L'explication de l'arbre de la connaissance nécessite l'explication de l'arbre de la vie:*

La *Qabbala* est la somme des traditions reçues de l'Univers, accumulées et interprétées à un moment donné.

L'arbre de vie est la construction centrale de la *Qabbala*, agencement particulier en colonnes et niveaux de la notion abstraite appelée “séphirot” en hébreu ou attributs divins ; en effet, ceux-ci, de plus en plus proches de l'imaginaire humain, caractérisent Dieu dans sa manifestation. On peut aussi les considérer comme des niveaux de prise de conscience du divin qui, en s'animant dans l'espace et le temps, dessinent une arborescence, image résumée et symbolique, une vision mystique de l'univers.

Cette construction de l'esprit est une façon de concrétiser un dieu à la fois abstrait et omniprésent pour le rapprocher de l'homme et montrer à celui-ci une voie de l'espoir.

Seul Dieu détient et sait utiliser l'arbre de vie, construit de la façon suivante²: le royaume du Divin est représenté dans les cieux par le haut de l'arbre, — c'est le royaume céleste ou Couronne — et le royaume terrestre (*Malkhout*) par le bas de l'arbre. Les parties gauche et droite ont des niveaux d'expression différents mais sont nécessaires pour parvenir à l'équilibre du milieu. Ainsi de haut en bas, il y a trois grands niveaux :

- Le niveau de l'esprit et de la compréhension, avec à droite, l'intelligence globale ou sagesse. Et à gauche, l'intelligence analytique qui permet de construire.
- Le niveau de l'affectivité et de la façon d'agir, avec, à droite, la miséricorde et la mansuétude. Et à gauche, la rigueur et la loi.
- Le niveau de la vitalité dans l'émanation et dans la transmission, avec à droite, la permanence, l'espoir et la gloire. Et à gauche, la réverbération, la splendeur et la majesté.

Enfin, il y a le centre qui comprend un double foyer :

~ “un foyer traversé par tous les chemins, l'équilibre du cœur, la beauté du décor.”

~ “un fondement créateur, base de la reproduction de l'arborescence et secret de la stabilité de l'édifice.”

Ainsi l'arbre de vie fait le lien entre le royaume céleste et le royaume terrestre.

¹Cf. analyse de l'arbre de vie et schéma ci-joints.

*A.Soued, *Les symboles dans la Bible*, p.181 à 186, Jacques Grancher, 1993.

² Voir le schéma de l'arbre de vie.

L'ARBRE DE VIE :

ROYAUME CELESTE
COURONNE
Keter

Niveau de l'esprit et de la compréhension

INTELLIGENCE
Binah

SAGESSE
Hokhmah

[CONNAISSANCE]

Niveau de l'affectivité et de la façon d'agir

RIGUEUR
Gvourah

MISERICORDE
Hessed

[BEAUTE ... AMOUR]

Niveau de la vitalité dans l'émanation et dans la transmission

MAJESTE
Hod

ETERNITE
Netsah

ROYAUME DU DIVIN SUR TERRE
Malkhout

🔔 Albrecht Dürer, *Adam et Eve*. “Dans sa gravure sur cuivre représentant Adam et Eve prêts à croquer le fruit défendu, Dürer a mêlé symbolisme et réalisme. L’élan, le lapin, le chat, le bœuf figurent respectivement les pensées mauvaises qu’entraînent la mélancolie, la sensualité, la cruauté et la mollesse. Simultanément, l’artiste a réussi à produire avec ces deux superbes personnages une des expressions les plus hautes de sa quête constante des proportions humaines idéales.” (Francis Russel, *Dürer et son temps 1471-1528*, p.109, Time-Life le monde des arts, 1978.)



2) Tentation et faute

a) Le serpent:

Quand elle le décrit, la Bible l'annonce comme le plus rusé des animaux ... celui qui sait des choses ! En effet, la première histoire de la Genèse parle de lui, et s'il n'en est pas le personnage central, il est du moins le premier animal qui apparaît, avec un rôle non négligeable qui est celui de catalyseur, provoquant par sa seule présence un enchaînement qui conduira à la mort.

“Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et il n'avaient pas honte l'un devant l'autre.

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : “Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin.” La femme répondit au serpent : “Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort.” Le serpent répliqua à la femme : “Pas du tout! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.” (Genèse, II, 25; III, I, 8).

Ce drame, conté sous tous les horizons, ne se résume pas à couvrir une créature qui était nue ; il met en jeu trois protagonistes ; le serpent, Adam, Eve.

La connaissance était interdite à l'homme du paradis, car il en aurait fait mauvais usage dès lors qu'il aurait pris conscience de sa fragilité et de sa finitude ; l'angoisse et le doute et de là la soif de pouvoir se seraient emparés de lui et l'auraient amené au pire. De plus, doué d'intelligence, l'homme ne pouvait cumuler la vie éternelle et la connaissance, car il serait alors devenu l'égal de Dieu.

Le serpent précédait l'homme sur terre et ne pouvait supporter l'idée d'être supplanté par un compagnon plus perfectionné que lui. Il fallait que l'homme meure ou disparaisse. Par ruse, il incite Eve à goûter le fruit défendu en lui assurant qu'elle posséderait la perfection de Dieu, c'est-à-dire la connaissance du bien et du mal ; elle-même invite Adam à en faire autant. D'un coup, le serpent peut assouvir son désir d'Eve, sa jalousie d'Adam et reprendre sa place privilégiée en Eden, avec l'intime espoir de parvenir à l'immortalité.

Le serpent intervient comme catalyseur du drame et du mouvement par le mal, par la corruption, par la tentation. L'équilibre statique du paradis est détruit ; l'Univers évoluant par rupture d'équilibre, le paradis ne peut durer dans une dynamique d'évolution dont le serpent est l'instrument. Le serpent sert ici de masque à un être hostile à Dieu et ennemi de l'homme, dans lequel la Sagesse puis le Nouveau Testament et toute la tradition chrétienne ont reconnu l'Adversaire, le Diable...

b) Adam et Eve:

“La femme vit que le fruit était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuiers et se firent des pagnes.”(Genèse, III, 6, 8.)

Cette révolte d'Adam et Eve s'est exprimée concrètement par la transgression de l'ordre que Dieu leur avait donné de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu avait fait à l'homme ce commandement : **“Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas.”** (Genèse, II, 17). Le fruit défendu, c'est évidemment une image et la pomme d'Adam un symbole. Cette connaissance du bien et du mal, c'est le pouvoir de décider soi-même ce qui est bien et ce qui est mal.

“L'homme, séduit par le Malin dès le début de l'histoire, a abusé de sa liberté en se dressant contre Dieu et en désirant parvenir à sa fin hors de Dieu.” (Vatican II, *Gaudium et Spes*, n°13)3. L'homme revendique ce qu'il n'a pas, en se mettant à la place de Dieu : il veut l'autonomie morale absolue du créateur. Ainsi Adam et Eve cèdent-ils à l'appel du serpent, masque du mal : **“Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.”** (Genèse, III, 5). Mais, après leur péché, ils connurent qu'ils étaient nus. (Genèse, III, 7). Par cette volonté d'égaliser Dieu, ils réalisent leur faiblesse et se cachent devant Dieu. L'homme, par son péché, se rend compte de ses limites naturelles. Par cet acte, il peut refuser de reconnaître sa dépendance radicale de créature face à son Créateur. L'homme veut être heureux par lui-même, sans avoir à remercier Dieu.

3Cité dans *Le Péché Originel*, J. Bur, p.41, Cerf, 1988.

B) Dans la littérature1) Le *Jeu d'Adam* (drame du XII^e siècle):

Texte en ancien français

La tentation:[Diabolus] Evam leto
vultu blandiens sic alloquitur:**Diabolus**205 *Eva, ça sui venuz a
toi.***Eva***Di moi Sathan, e tu pur
quoi?***Diabolus***Je vois querant tun pru,
t(un) honor.***Eva***Co dunge Deu!***Diabolus***N'ayez poür.**Mult a grant tens que
j(o) ai apris*210 *Toz les conseils de
parais:**Une partie t'en dirrai***Eva***Or(e) le comence, e jo
l'orrai.***Diabolus***Orras me tu?***Eva***Si f[e]rai bien,
Ne te cur[e]cerai de
rien.***Diabolus**215 *Celeras m'en?***Eva***Oil, par foi.***Diabolus***Iert discovert?***Eva***Nenil par moi.***Diabolus***Or me mettrai en ta
creance;**Ne voil de toi altre
fiance.***Eva**240 *Bien te pois creire a
[ma] parole.***Diabolus***Tu as esté en bone escole.
Jo vi Adam, mais trop est fols.***Eva***Un poi est durs.***Diabolus***Il ser(r)a mols.**Il est plus dors que n'est [nus
fers].***Eva***Il est mult francs***Diabolus***Ainz est mult serf.*225 *Cure nen voelt prendre de soi.**Car la prenge sevals de toi.**Tu est fieblette e tendre chose,**E es plus fresche que n'est
rose;**Tu es plus blanche que cristal.*230 *Que nief qui chiet sor glace en
val.**Mal cuple em fist li criator:**Tu es trop tendre e il es trop
dur;**Mais neporquant tu es plus
sage,**En grant sens a mis tun
corrage.*235 *Por ço fait bon [se] traire à toi.
Parler te voil.***Eva***Ore i ait fai.***Diabolus***N'en sache nuls.***Eva***Ki l(e) deit saver?***Diabolus***Neis Adam.***Eva***Nenil par moi.***Diabolus***Or te dr(r)ai, e tu m'ascute.**N'a que nus dous en ceste rote,
E Adam la, [qui] ne nus ot.***Eva**

*Parlez en halt,
n'en savrat mo(l)t.*

Diabolus

*Jo vous acoint d'un
grant engin*

*Que vus est fait en cest
gardin.*

*245Le fruit que Deus vus
ad doné*

*Nen a en soi gaires
bonté;*

*Cil qu'il vus ad tant
defendu,*

*Il ad en soi [mult] grant
vertu.*

En celui est grace de vie

*250De poëste e de
seignorie,*

*De tut saver [e] bien e
mal.*

Eva

Quel savor a?

Diabolus

Celestial.

*A ton bel cors, a ta
figure,*

*Bien convendreit tel
aventure,*

*255Que tu fusse dame del
mond,*

*Del souverain e del
parfont,*

*E seüsez quanque a
estre,*

*Que de tuit fuissez bone
maistre.*

Eva

Est tel li fruiz?

Diabolus

Oïl, par voir.

*Tunc diligenter intuebitur Eva fructum vetitum
quo diu ejus intuitu dicens:*

Eva

Ja me fais bien sol le veer.

Diabolus

Si tu le mangues, que feras?

Eva

E jo, que sai?

Diabolus

Ne me crerras?

Primes le pren,(e a) Adam le done.

Del ciel av(e)rez sempres corone,

Al creator serrez pareil,

Ne vus purra celer conseil.

Puis que del fruit avrez mangié

Sempres vus iert le cuer changié;

O Deus serrez [vus] sans faillance,

De egal bonté, de egal puissance.

Guste del fruit!

Eva

Jo n' ai regard...

Diabolus

...Manjue le, n'aiez dutance,

Le demorer serrat emfance.

*Tum recedat Diabolus ab Eva, et ibit ad
infernum. Adam vero veniet ad Evam, moleste
ferens quod cum ea locutus sit Diabolus...*

*(Le Mystère d'Adam, publ. H. Chamard, Colin,
1925.)*

Le *Jeu d'Adam*, œuvre normande d'auteur inconnu, est le plus ancien texte dramatique français qui nous soit parvenu. Ce "jeu" (le mot signifie alors drame) date de la fin du XII^e siècle. C'est une sorte de trilogie évoquant :

- la faute de nos premiers parents. (tentation et péché d'Eve et d'Adam ; leur châtement [590 vers]).

- la perversité de leurs descendants. (Cain et Abel; le fratricide [154 vers]).

- la certitude de la Rédemption. (La procession des prophètes, annonciateurs du Christ [198 vers]).

Le lien est constitué par le drame de la chute, qui est adouci par l'espoir de la Rédemption.

Le *Jeu d'Adam* a une réelle valeur littéraire et psychologique. Le dialogue est vivant, le rythme aisé et varié, car la pièce, comme tout le théâtre du Moyen-Age, est écrite en vers (octosyllabiques).

Elle fut certainement montée et jouée dans un vaste espace tel un parvis ou bien un cloître. Des didascalies en latin apparaissent, donnant les directives initiales pour la mise en scène et précisant les détails du jeu des acteurs.

Etude de la première partie du *Jeu d'Adam* :
LE PECHE ORIGINEL

Dieu, qui vient de créer Adam et Eve, leur donne pour séjour le Paradis Terrestre, en leur interdisant de toucher du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Dans cet extrait, le serpent est d'abord représenté par le Diable (**Diabolus**). Celui-ci rôde autour du couple : il vient d'abord tenter Adam, sans succès. C'est maintenant Eve (**Eva**) qu'il aborde avec "un sourire engageant".

↳ “[**Diabolus**] **Evam leto vultu blandiens sic alloquitur:**” : “[Le Diable] s’adresse à Eve, d’un air joyeux et sur un ton de flatterie.”

☞ Didascalie indiquant la gaieté et le ton de flatterie employé par le Diable

Vers 205 à 220:

Avec habileté et perfidie, le Diable pique la curiosité d'Eve.

☞ Le Diable suscite la curiosité d'Eve en lui disant être le détenteur de nombreux secrets du paradis et en lui proposant de lui en révéler une partie. “**...Mult a grant tens que j(o) ai appris / Toz les conseils de parais: / Une partie t'en dirrai.**” : “...Depuis fort longtemps j’ai appris / Tous les conseils du paradis: / Je t’en dirai une partie.” (vers 209 à 211)

Le Diable insiste ensuite sur le fait qu'Eve ne doit rien laisser échapper de leur conversation. Cette insistance sous forme de questions a pour unique but d’achever de piquer la curiosité d'Eve.

Vers 213: “**Orras me tu?**”: “M’écouteras-tu ?”

Vers 215: “**Celeras m'en?**”: “Me garderas-tu le secret ?”

Vers 217: “**Iert discover?**”: “Rien ne sera découvert ?”

Vers 221 à 224:

Le Diable cherche ensuite à la soustraire à l'influence d'Adam.

☞ Ayant obtenu la parole d'Eve, le Diable va faire passer Adam pour un fou : “**Jo vi Adam, mais trop est fols.**”: “J’ai vu Adam, mais il est vraiment fou.” (vers 221)

☞ Il peut alors révéler à Eve la faiblesse d'Adam, au vers 222 : “**Il ser(r)a mols**”, qui signifie : “Il sera mou”. C’est une ironie tragique qui apparaît alors! Le diable, en disant qu’Adam s’adoucirait, sous-entend déjà que l’homme sera “brisé” (par le péché).

Vers 224 à 239:

Le diable flatte Eve et endort sa méfiance en se fondant sur l'idée qu'Eve est une femme.

☞ Des vers 226 à 236, le diable flatte Eve en la décrivant comme un être fragile et par conséquent précieux (vers 227: “**Tu es fieblette e tendre**”= “Tu es faible chose et tendre”), il compare sa fraîcheur à celle d'une rose (Vers 228:“**E es plus fresche que n'est rose**”=“Tu es plus fraîche que n'est rose”) et sa blancheur au cristal et à la neige, éléments naturels limpides et blancs, presque transparents. (vers 229 et 230)

On retrouve donc trois thèmes récurrents du Moyen-Age:

- le temps qui s'écoule: la jeunesse. (vers 227: comparaison avec la fraîcheur de la rose.)

- la précieuse valeur de la femme. (vers 226-227: la femme est un être fragile et précieux.)

- la blancheur: critère important de beauté. (vers 229-230: comparaison du teint de la peau d'Eve avec la blancheur du cristal (“**cristal**”), de la neige (“**neif**”), et celle de la glace (“**glace**”).

Eve est décrite par le diable selon les critères de la beauté féminine au Moyen-Age.

☞ des vers 231 à 236 : après avoir dénoncé l’acte de Dieu comme mauvais (vers 231: “**Mal couple em fist li criator**”=“Le créateur a fait de vous un mauvais couple”), le diable met en valeur Eve vis-à-vis d'Adam, la trouvant plus tendre (opposition avec Adam au vers 232: “**Tu es trop tendre e il est trop dur**”=“Tu es trop tendre et lui trop dur”), plus sage (vers 233-234: “**Mais neporquant tu es plus sage, / En grant sens as mis tun corrage.**” = “Mais du moins tu es la plus sage, / Tu as élevé ton coeur à une grande sagesse.”).

Vers 243 à 251 :

La flatterie, ajoutée à la curiosité éveillée en Eve par le diable, achève d'endormir la méfiance de celle-ci. Dès le vers 243, sur l'insistance d'Eve, “**Sathan**” (Satan) va révéler le grand secret de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. (cf.texte)

Vers 251 à 276 :Eve se laisse tenter et pourtant elle hésite.

☞ Questions d'Eve qui se renseigne sur le fruit.

-Vers 252: **“Quel savor a?”** = “Quel saveur a-t-il?”-Vers 259: **“Est tel li fruiz?”** = “Le fruit est-il bien tel?”☞ Le diable lui fait miroiter l'image du pouvoir et de la connaissance: pour décrire la saveur du fruit, il utilise le mot **“celestial”** qui signifie “céleste”. (Vers 252) [Registre céleste].Vers 260 à 275 :Devant son hésitation, pour achever de la convaincre, le diable lui parle de l'égalité à Dieu, et de la couronne céleste que le couple pourra atteindre.

Nous avons donc vu dans ce passage qu'Eve est un symbole de grâce mais aussi de faiblesse puisqu'elle y est l'instrument de la chute d'Adam. En effet, dans la suite du *Jeu d'Adam*, Eve, après avoir cédé au serpent, tente à son tour Adam, et tous deux goûtent au fruit défendu. Adam sent aussitôt des remords cuisants, mais il est trop tard : Dieu les frappe de sa malédiction et les chasse du Paradis Terrestre. Les voici tous deux sur la terre, cultivant le sol à la sueur de leur front. Adam s'en prend durement à Eve, mais celle-ci répond avec douceur et continue à espérer en Dieu ...

2) *Ebauche d'un serpent* de Paul Valéry (XX^e siècle):

[...]
 “Rien, lui soufflais-je, n’est moins sûr
 Que la parole divine, Eve!
 Une science vive crève
 L’énormité de ce fruit mûr !
 N’écoute l’Etre vieil et pur
 Qui maudit la morsure brève!
 Que si ta bouche fait un rêve,
 Cette soif qui songe à la sève,
 Ce délice à demi futur,
 C’est l’éternité fondante, Eve!”

Elle buvait mes petits mots
 Qui bâtissaient une œuvre étrange ;
 Son œil, parfois, perdait un ange
 Pour revenir à mes rameaux.
 Le plus rusé des animaux
 Qui te raille d’être si dure,
 O perfide et grosse de maux,
 N’est qu’une voix dans la verdure.
 -Mais sérieuse l’Eve était
 Qui sous la branche l’écoutait!

“Ame, disais-je, doux séjour
 De toute extase prohibée,
 Sens-tu la sinueuse amour
 Que j’ai du Père dérobée?
 Je l’ai, cette essence du Ciel,
 A des fins plus douces que miel
 Délicatement ordonnée...
 Prends ce fruit... Dresse ton bras!
 Pour cueillir ce que tu voudras
 Ta belle main te fut donnée!”

Quel silence battu d’un cil!
 Mais quel souffle sous le sein sombre
 Que mordait l’Arbre de son ombre!
 L’autre brillait, comme un pistil!
 -*Siffle, siffle!* me chantait-il!
 Et je sentais frémir le nombre,
 Tout le long de mon fouet subtil,
 De ces replis dont je m’encombre :
 Ils roulaient depuis le béryl
 De ma Crête, jusqu’au péril!

Génie! O longue impatience!
 A la fin, les temps sont venus,
 Qu’un pas vers la neuve Science

Va donc jaillir de ces pieds nus!
 Le marbre aspire, l’or se cambre!
 Ces blondes bases d’or et d’ambre
 Tremblent au bord du mouvement!...
 Elle chancelle la grande urne,
 D’où va fuir le consentement
 De l’apparente taciturne! [...]

Arbre, grand Arbre, Ombre des Cieux,
 Irrésistible Arbre des arbres,
 Qui dans les faiblesses des marbres,
 Poursuis des sucres délicieux,
 Toi qui pousses tels labyrinthes
 Par qui les ténèbres éteintes
 S’iront perdre dans le saphir
 De l’éternelle matinée,
 Douce perte, arôme ou zéphir,
 Ou colombe prédestinée, [...]

Tu peux repousser l’infini
 Qui n’est fait que de ta croissance,
 Et de la tombe jusqu’au nid
 Te sentir toute Connaissance!
 Mais ce vieil amateur d’échecs,
 Dans l’or oisif des soleils secs,
 Sur ton branchage vient se tordre ;
 Ses yeux font frémir ton trésor.
 Il en cherra des fruits de mort,
 De désespoir et de désordre!

Beau serpent, bercé dans le bleu,
 Je siffle, avec délicatesse,
 Offrant à la gloire de Dieu
 Le triomphe de ma tristesse...
 Il me suffit que dans les airs,
 L’immense espoir de fruits amers
 Affole les fils de la fange...
 -Cette soif qui te fit géant,
 Jusqu’à l’Etre exalte l’étrange
 Toute-puissance du Néant !